

...Ici, une autre considération, tirée des lois non de l'Action, mais de la Pensée humaine (fille du Monde), va suffire à fixer, en première approximation, notre choix. - Instinctivement, dans leurs tentatives de construction intellectuelle de l'Univers, beaucoup d'hommes cherchent à *partir de la Matière*. Parce que la Matière se touche, et parce qu'elle *paraît*, historiquement, avoir existé la première, on l'accepte, sans examen, comme l'étoffe primordiale et la portion la plus intelligible du Cosmos. Mais *cette voie n'aboutit pas*. Car, outre que, en soi, la Matière, symbole de multiplicité et de transience, échappe à toute saisie directe de la Pensée, - cette même Matière, faute plus grave encore, se révèle incapable, par sa nature même, d'engendrer le Monde qui nous entoure et nous constitue. D'un Univers supposé, à l'état initial, entièrement formé de déterminismes, il est radicalement impossible de concevoir que des éléments « intérieurs » et spontanés aient jamais pu se développer. Qui accepte ce point de départ se ferme toute issue pour rejoindre l'état présent de l'Univers. - Inversement, d'un Cosmos initialement formé, constitué de « libertés » élémentaires, il est aisé de *déduire*, par effet de grands nombres et d'habitudes, toutes les apparences de rigueur sur lesquelles est construite la Physique mathématique de la Matière. Un Univers à étoffe primitive « matérielle » est irrémédiablement stérile et fixé; - tandis qu'un Univers d'étoffe « spirituelle » a toute l'élasticité requise pour se prêter à la fois à l'évolution (Vie) et y à l'involution (Entropie). Cette considération doit être suffisante pour décider notre option intellectuelle.

Non, le Cosmos ne saurait être interprété comme une poussière d'éléments inconscients, sur lesquels eflorirait incompréhensiblement la Vie, - comme un accident ou une moisissure. Mais il est, *fondamentalement et premièrement*, vivant ; et toute son histoire n'est, au fond, qu'une affaire psychique immense : le lent, mais progressif rassemblement d'une conscience diffuse, - échappant graduellement aux conditions « matérielles » dont le voile *secondairement*, un état initial d'extrême pluralité. De ce point de vue, l'Homme n'est autre chose, dans la Nature, qu'une zone d'émergence où culmine et se trahit précisément cette évolution cosmique profonde. L'Homme cesse des lors d'être, sur Terre, une étincelle tombée fortuitement d'ailleurs. Il est la flamme qui jaillit soudainement sur Terre d'une fermentation générale de l'Univers. Il n'est plus, dans la Nature, l'énigme stérile, ou la note qui détone. Il est la clef des choses, et l'harmonie dernière. En lui tout prend figure, et tout s'explique...